

## Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à Oratoire du Louvre le 18 décembre 2022

Amis, sœurs et frères,

« Au commencement de l'Évangile,  
Jean le Baptiste voit le Souffle descendre sur  
l'homme Jésus.  
Après avoir traversé la mort,  
Ce Jésus transmet à ses disciples le Souffle reçu de  
son Père.  
Est-ce la fin de l'Évangile ?  
La finale du texte, certes.  
Mais depuis, le Souffle poursuit sa course, et se mêle  
à la parole des hommes.  
L'homme qui s'essouffle à courir sa vie, qui peine et  
butte sur l'obstacle, le souffle court,  
Reprend souffle à la Parole de l'Évangile.  
Il se redresse comme né d'un nouveau Souffle,  
Et sa course s'apaise jusqu'à parvenir au but :  
Devenir un avec le Père, par son Fils,  
Devenu mon frère »

C'est avec ces mots que mon collègue mais aussi mon ami, le pasteur Jean Dumas, que je salue au passage, termine son commentaire personnel de l'Évangile de Jean. Et c'est avec ses mots que je choisis de commencer cette prédication, comme une transmission de ce Souffle qui anime toute confession de foi, ou toute prédication, même si elles ont été soigneusement préparées à l'avance. Et peut-être qu'avec ce cheminement du Souffle, à travers des itinéraires parfois improbables, qui font qu'il n'y a pas un seul chemin de foi, mais une multitude de chemins de foi, voilà que nous nous retrouvons, contre toute attente, dans ce temple pour le baptême de Christiano.

Le passage de l'Évangile de Jean que nous venons d'entendre se situe juste avant que Jésus soit arrêté. Ce passage se situe dans ce que nous appelons « les discours d'adieu ». Jésus est avec ses disciples pour un ultime enseignement. Ce sont ses paroles dernières, celles qui resteront dans la mémoire de Jean l'Évangéliste, dans le but qu'une fois arrivées à maturation, il les mette par écrit, afin que nous les recevions aujourd'hui, comme une parole actualisée. L'extrait que nous venons d'entendre commence par l'image symbolique de la vigne que nous n'avons pas lue. « Moi, je suis la vigne, la véritable, et mon Père est celui qui la cultive (v. 1). C'est ici la septième et la dernière proclamation où le « Moi je suis », (*Ego eimi*). Auparavant, Jésus a utilisé d'autres métaphores, pour parler de lui et de sa mission au milieu des êtres humains : je suis le pain de vie, la lumière du monde, la porte des brebis, le bon berger, le chemin, la vérité et la vie, la résurrection et la vie, et maintenant, la vigne véritable.

Comme pour la métaphore du troupeau, (Jean 10:1-5), Jésus donne corps à celle de la vigne en décrivant quelques aspects de sa culture. Il commence son propos par quelques images qui peuvent laisser un sentiment négatif : « tout sarment qui ne porte pas de fruit, il l'enlève, tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte davantage de fruit ». Et Jésus poursuit ainsi : « Vous, déjà vous êtes émondés, à cause de la Parole que je vous ai dite ». La vigne est

donc un organisme vivant. La taille des sarments évoque d'une certaine manière les étapes, les épreuves ou les échecs de la vie, mais la parole du Christ est là pour ramener à l'essentiel celles et ceux qui les traversent, et cet essentiel c'est de demeurer en lui, coûte que coûte. C'est plus facile à dire qu'à faire. Mais c'est possible, cela prend seulement du temps, le temps d'une vie, parfois. Il faudra du temps pour que chacune, chacun qui a accueilli le Dieu de Jésus-Christ dans sa vie, puisse dire en toute liberté et en toute sincérité à la manière de l'apôtre Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Et par cette affirmation, nous voyons tout de suite le travail d'émondage qu'il nous reste à faire pour que cette parole devienne la réalité de notre vie. Dans le chapitre précédent, Jésus disait à ses disciples qu'il y a de nombreuses demeures dans la maison de son Père, et qu'il fallait du temps pour le découvrir. Mais il ne s'agit pas seulement de le découvrir, mais de savoir ce qu'on fait ensuite de cette découverte. Ce discours d'adieu s'adresse désormais non plus aux disciples de l'époque de Jésus, mais à toute personne qui écoute cette parole et qui font l'expérience de la foi. Pour certains, la foi peut se recevoir comme une construction bien organisée, avec la lecture de textes bibliques comme objets de réflexion, d'études, de pensée, très importants pour la compréhension, mais qui peuvent rester lettre morte, tant qu'il n'y a pas eu une véritable rencontre, tant que le texte n'est pas devenu une parole pour chacune de nos vies. Mais quand cela se produit, alors, c'est la foi qui nous saisit. Tout ce que nous avons appris, de loin, fait sens pour nous, là où nous en sommes. La foi devient quelque chose d'évident pour nous-mêmes, alors que nous croyions que c'était réservé à quelques initiés. Et d'une façon inattendue, nous voilà rejoints au plus profond de nous-mêmes, et la foi dont nous avons lu les récits dans les différents textes bibliques vécus par les autres témoins, devient la nôtre. C'est ainsi que la parole devient vivante. Et celles et ceux qui se découvrent en Dieu, reçoivent de lui la vie, tout comme le sarment reçoit sa propre sève du cep, auquel il appartient. Et cette découverte peut conduire à demander le baptême, en tout cas, pour Christiano. Le baptême n'est rien d'autre que le signe visible de la grâce invisible.

Jésus délivre maintenant le cœur de son message à ses disciples. Et ce message répète de façon incontournable, ce qu'il ne cesse pas d'enseigner : « Demeurez dans mon amour ». Jésus continue de décliner sous une autre forme ce grand commandement de l'amour, afin qu'il soit vécu, là où nous sommes, et si peu que ce soit. Les disciples sont définis comme portant du fruit, à la seule condition d'aimer leurs prochains, comme ils sont aimés de Dieu. C'est une définition de la grâce. L'autre est aimé de Dieu autant que je le suis. Un peu plus loin, dans le discours de Jésus, aimer se confond avec « garder les commandements ». Et dans l'enseignement de Jésus, il s'agit de garder seulement tous les commandements, réunis dans ce que nous appelons le « Sommaire de la Loi » tel que nous le trouvons exprimé dans l'Évangile de Marc : « Tu aimeras le

Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force, et tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là ». (Marc 12:30). Cet amour est un amour qui fait grandir, qui permet à l'autre d'être lui-même, sans faux fuyants ; un amour que le Christ portera à son incandescence par le don qu'il fera de lui-même. C'est ainsi que le divin prend corps dans la vie des hommes : par le don de sa propre vie, afin de ne renier ni son enseignement, ni sa solidarité avec les humains que nous sommes. Et Jésus élargit son discours avec une nouvelle notion, celle de la joie. « Je vous dis cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite ». La joie ici est quelque chose de très profond, de très intime, de presque indéfinissable, ici la joie est le fruit de l'amour partagé. C'est celle d'être pleinement accordé à Dieu. Et je voudrais partager cette citation de Dietrich Bonhoeffer : « La joie de Dieu est passée par le dénuement de la crèche et la détresse de la croix ; c'est pourquoi elle est invincible, irrésistible. Elle ne nie pas la détresse là où elle se trouve, mais en elle, elle trouve Dieu. » \*

A travers ces quelques mots, très chargés de sens puisqu'ils appartiennent au dernier discours de Jésus avant son arrestation, il nous est rappelé d'une certaine manière que personne n'est le champion de la foi, que personne n'a le monopole de la révélation, mais qu'en revanche, chacun et chacune est invité à aller plus loin dans sa vie en demeurant dans la Parole. Et comme Jésus le dira à Nicodème, dans un autre passage de cet Evangile, il ne suffit pas de naître corporellement, charnellement, mais il faut aussi naître d'eau et d'esprit. Naître une seconde fois, c'est accueillir l'amour de Dieu en Jésus-Christ, dans sa vie, dont rien ne peut nous séparer. (Rm 8:48). Par voie de conséquence, c'est accueillir l'Evangile comme une parole libératrice, face à nos peurs, nos trahisons et nos faiblesses, et ce, sans aucune contrepartie avec cette promesse : Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3:17). Christiano, tu nous as dit dans la confession de ta foi, qu'il n'y a rien à prouver dans le chemin qui est le tien. Il y a seulement à partager et à témoigner ce cadeau inattendu de Dieu pour toi, mais aussi pour chacun, chacune, sans discrimination, sans préjugés, mais plutôt avec tous ces signes distinctifs qui font que tu es toi, que nous sommes nous, et personne d'autre. C'est ainsi que nous sommes appelés chacun, chacune par notre nom. Parce que nous sommes uniques et irremplaçables, et même une créature merveilleuse, comme le disait déjà le psalmiste. Cette parole parfois même, nous relève, malgré nous, elle nous fait devenir ou redevenir des êtres libres et responsables : libres de dénoncer les forces du mal, de combattre les injustices qui rongent toutes les bonnes volontés et sapent l'espérance. Responsables et libres d'aimer. C'est ce que Jésus laisse comme mission à ses disciples, en leur disant qu'il ne les appelle plus serviteurs, mais amis. Jésus propose la foi comme une amitié. C'est un mot très fort. Chacun sait à sa mesure combien il est difficile de vivre sans amis. L'amitié de Dieu est une notion déjà ancienne. On en trouve la trace dans livre de

l'Exode, quand l'Eternel parle avec Moïse, quand Moïse explique à Dieu qu'il n'est pas toujours très clair dans sa façon de se présenter aux hommes. Cela se passe dans la tente de la Rencontre, alors que le peuple est dans le désert. « L'Eternel parlait à Moïse face à face, comme un homme parle avec son ami ». (Exode 33:11). Jésus renouvelle cette expérience avec les disciples d'hier, avec ceux et celles d'aujourd'hui, d'avancer en amitié, dans la foi. Avancer avec Dieu, en amitié, c'est avancer sur un chemin, certes de confiance, avec cette intimité de pouvoir lui dire tout ce que nous avons sur le cœur, sans se sentir ni jugé, ni condamné. Voilà la liberté à laquelle nous sommes appelés. Devenir nous-mêmes. Christiano, merci d'avoir demandé le baptême ici, dans notre Eglise, parce que cela nous bouscule. Ton baptême nous rappelle que nous ne sommes pas qu'une église de témoins « familiaux », où la foi se transmettrait tant bien que mal de génération en génération, mais que l'Eglise est constituée de personnes qui font la rencontre personnelle du Christ dans leur vie, parfois loin de leur famille d'origine, avec une culture autre que la culture occidentale. Notre Eglise est ouverte à tous les vents, et parfois il y a des courants d'air, et tu fais partie de ces courants d'air frais, (très frais aujourd'hui, j'en conviens), qui renouvellent notre air vicié et notre souffle altéré. Tu rejoins une communauté d'hommes et de femmes tout à fait ordinaires, avec leurs qualités et leurs défauts. Et grâce à l'Evangile de ce matin, nous prenons conscience de tout le travail d'émondage à effectuer pour quitter nos peurs et passer de l'obscurité à la lumière. Nous avons, nous-aussi, besoin de nous laisser évangéliser dans nos profondeurs. La grande nouveauté de l'Evangile, c'est que ce n'est plus nous qui nous nous approchons de Dieu, que ce soit par notre savoir, nos seuls mérites, nos exploits moraux ou spirituels, mais c'est Dieu qui vient à notre rencontre et nous rejoint là où nous en sommes. C'est Dieu qui se fait connaître ou reconnaître, à moi, c'est lui qui s'approche de moi tel(le) que je suis, " qui prend ma vie dans ses mains pour m'arracher au malheur, aux ténèbres, au péché et à la mort ", c'est-à-dire, en d'autres termes, m'arracher à la vie sans lui. Amis, frères et sœurs, alors que nous allons fêter Noël dans quelques jours, où nous célébrons la naissance de celui que nous appelons « fils de Dieu », dans la foi, rappelons-nous que Jésus n'est pas venu pour nous arracher à la nuit du monde, mais bel et bien pour que nous travaillions à l'éclairer de sa Parole et à transformer ce monde par sa puissance d'amour. Jésus n'est pas " descendu du ciel " pour que nous oublions la terre, mais pour qu'à travers son amour sans frontière et sans condition, la terre reçoive les couleurs du royaume ". Nous n'avons pas d'autre vocation que de le proclamer et d'en vivre. Amen.

Pour aller plus loin

- Jean Dumas, « *Jean, explique-moi ton évangile* », éditions l'Harmattan, 2021.
- Marion Muller-Colard, « *Eclats d'Evangile* », Bayard Poche, 2021
- Dietrich Bonhoeffer, *Si je n'ai pas l'amour*. Labor et Fides, 1972